

T.016 - La société, une malade tyrannique



Le monde que nous voyons chaque jour est rempli de paradoxes. Il se contredit sans cesse dans ses objectifs ainsi que dans ses manières d'agir. Dans cette ère qui approche la fin des temps sur la terre, ce qui nous fait froncer des sourcils n'arrête pas d'augmenter en nombre, en grandeur et en absurdité.

La société veut créer des emplois, mais elle en supprime chaque jour au fur et à mesure que le règne de l'informatique et des nouvelles technologies s'établit, prospère, comme une grande usine qui avale les petits métiers d'autrefois.

La société veut accueillir les étrangers ; elle se propose d'être un refuge pour ceux qui fuient la misère et le danger, alors que c'est elle qui crée des guerres, des famines et des exilés. En vérité, elle les rejette, car elle limite ses actions en multipliant ses lois et elle n'accorde pas à tous les hommes les mêmes droits, ni la même estime.

La société veut informer, mais elle désinforme, puisqu'elle ne met en lumière qu'une partie de la vérité - ou presque - et qu'elle se base sur le profit et l'ambition des puissants de ce monde pour divulguer ses bijoux artificiels, faits de « on dit » et de « il faut croire », et surtout de tissus à scandale, car c'est bien cela qui rapporte le plus...

La société veut aider les plus faibles, mais c'est pourtant bien elle qui a créé toute leur faiblesse, lorsque l'avidité des uns a fait la misère des autres. Et même si le goût du jour est de montrer l'exemple en jouant l'altruisme et l'unité, elle autorise, favorise, l'exploitation des pauvres par ceux qui font semblant de les secourir.

La société veut guérir les malades, alors que c'est elle qui leur a infligé leurs maladies. Toutes les maladies modernes qui ne cessent d'augmenter, comme l'obésité, le diabète, les maladies cardio-vasculaires, AVC et autres, les cancers – et j'en passe – font l'objet de dépenses exorbitantes : campagnes préventives, soins curatifs, recherche scientifique... Et la société continue de produire en masse les causes de ces pathologies, sans renoncer une seconde au gain économique de cette surconsommation aliénée et effrénée, même pour le bien de l'humanité.

La société veut guérir et protéger la planète, mais elle la pousse vers l'inexorable destruction, car elle ne renonce pas à faire augmenter les besoins des humains et, avec tous ces besoins superflus, la consommation d'énergie ainsi que la pollution que l'on essaie soi-disant de maîtriser.

Je vois un grand géant avec deux grosses mains : une main violente qui frappe, entaille, pervertit, détruit l'humanité ; et l'autre un peu maladroite qui la soigne, la panse et la caresse !

L'industrie agro-alimentaire veut nourrir la planète et elle l'empoisonne. Les gens meurent de cancers à force d'ingurgiter des pesticides, des hormones, des antibiotiques et autres produits chimiques de synthèse. Et pourtant, il faut que les aliments aient du goût, selon les critères modernes. Il faut qu'ils soient faciles à produire, peu coûteux, et attrayants. Il faut qu'ils soient produits et vendus en abondance. Il faut promettre le bonheur de ceux qui les consomment. Il faut que le monde soit à la merci de cette industrie alimentaire qui promet la santé tout en la détruisant !

Les enfants grandissent si vite, au point de se développer sexuellement sans que la porte de leur enfance ne se soit refermée : les hormones présentes partout, ainsi qu'une alimentation trop riche, les rendent pubères avant qu'ils n'atteignent l'âge d'aller au collège. Mais ce n'est pas grave, car pour cela aussi la société a des solutions... Elle propose à ces enfants de leur enseigner l'art d'être grand en leur

montrant comment mettre un préservatif et comment détecter les signes d'une potentielle homosexualité. Elle leur offre la mode qui, dès les petites tailles, s'impose dans toute sa vulgarité et fait des enfants des adultes miniatures. Et elle les pousse inexorablement vers une adolescence prématurée et perversie, avec toute une panoplie d'idoles, de séries télévisées, de clips vidéo et de gadgets abrutissants.

La société crée le handicap mental et social en entraînant son monde dans la spirale infernale des besoins virtuels et de l'autosatisfaction immédiate. Je vois des enfants de deux ou trois ans qui ont des téléphones tactiles dans les mains et les manipulent plus aisément qu'ils ne sauraient tenir un crayon ; je les vois jouer avec pendant que les parents discutent ou écoutent de la musique dans leurs écouteurs, plongés eux-mêmes dans leur univers égocentrique. Je vois des jeunes enfants qui possèdent dans leur chambre télévision, ordinateur, console de jeux vidéo et j'en passe. Ils regardent des films qui à l'origine, lorsqu'ils furent créés il y a vingt ou trente ans, étaient adressés à des adultes, mais aujourd'hui sont devenus des phénomènes de mode dans les cours des écoles primaires !

Je vois la violence partout, souvent derrière le masque comique du divertissement. Je la vois dans les dessins animés, les jeux vidéo, dans la musique, dans les livres et même dans les publicités. Je vois un décor macabre qui s'installe peu à peu, aussi funèbre qu'une morgue ou qu'un tombeau décrépit : des têtes de mort sur les cartables, des vampires sur les vêtements, des poupées mort-vivants, des héros monstres et zombies, des fantômes et j'en passe... Je vois des stars nues et fardées danser et chanter comme si elles étaient possédées par des démons, et j'entends leurs chansons désinvoltes dans la rue et partout, et sur les lèvres de leurs fans de plus en plus jeunes.

Et la jeunesse - monde de demain - qui ne tient plus la route. Le nombre de jeunes criminels et d'actes barbares augmente : surtout dans les cours des écoles, tout comme le harcèlement entre jeunes, catapulté à un niveau record grâce aux réseaux sociaux que personne n'est en mesure de contrôler. Le nombre de jeunes suicidés s'accroît également.

La société propose des aides pour aider les enfants en difficulté : on leur met un adulte pour les suivre en classe, un adulte sans solution qui s'assoit à côté de

l'enfant et fait son travail à sa place. La société propose toute sorte de soutien et de parcours pour le bien psychologique des enfants et des jeunes, mais elle n'empêche pas la cause de ce qui les perturbe et les pervertit, bien au contraire, elle la favorise !

Il y a bien sûr l'information préventive : « fumer tue », « évitez de manger trop gras et trop sucré », « l'abus d'alcool est dangereux pour la santé », « ce film peut troubler la sensibilité des plus jeunes », « la pratique intense de ce jeu peut générer une addiction »... Est-ce cela prévenir le mal ?

Lors d'un cours de psychologie, le professeur nous avait montré un documentaire qui s'intitulait « Démence digitale » : c'était un docteur en psychiatrie qui, tout au long de son exposé, prouvait que la démence en tant que dégénération cérébrale est directement liée à l'exposition intense aux nouveaux médias. C'était très captivant, car cet homme avait le courage d'affirmer une vérité sérieuse, à la base d'un problème dont l'échelle devient planétaire. Cette vérité déplait, elle irrite tous ceux qui ne jurent que par les nouvelles technologies et qui fondent leur vie sur le profit qu'elles génèrent. Inutile de dire que cet homme s'est fait beaucoup d'ennemis !

Le cerveau d'un petit enfant n'est pas fait pour regarder la télévision, et encore moins pour jouer aux jeux vidéo, ni pour se concentrer pendant des heures sur l'écran d'un ordinateur. Beaucoup de facultés, au lieu de se développer, se perdent et l'enfant se retrouve « en retard » : avec diverses lacunes dont l'association de données dans différentes parties du cerveau, processus nécessaire dans son apprentissage à l'école. Sur le plan psychologique, les répercussions sont tout aussi importantes : le petit enfant est incapable de faire la distinction entre le rationnel et l'émotionnel ; ce qui le plonge dans une détresse pour laquelle il n'est pas préparé et qu'il n'est pas apte à surmonter, ceci créant des troubles du comportement.

Tout ceci semble bien passionnant à analyser, mais plus on a le regard critique et réaliste envers cette société contradictoire, plus on en est écœuré, révolté et absolument incapable de la comprendre et de la changer. Pour la changer, c'est son fondement qu'il faudrait modifier. C'est pourquoi j'ai plus ou moins renoncé à la voie professionnelle que j'avais choisie : j'ai bien compris que toutes les thérapies du monde n'étaient qu'une petite goutte d'eau dans un océan acide.

J'admire les personnes qui croient pouvoir changer le monde, croyant en une société meilleure dans un avenir proche. Je les admire pour leur zèle à essayer de faire bouger les choses, mais ce ne sera toujours que la peau superficielle du géant qu'ils grattent... Je les admire pour leurs efforts, mais je ne crois pas que leur zèle à tenter de calmer les symptômes de la maladie planétaire les guérira eux-mêmes. Je les admire et je les plains à la fois. La plupart ne croient pas en Dieu et essaient désespérément de faire le travail de Dieu, comme s'Il n'en était pas capable. Ils savent que la société a des problèmes et ils en imputent la cause à Dieu, s'ils entendent parler de Lui. Pour eux, si Dieu existe, Il a mis les humains dans ce gigantesque guêpier et puisqu'Il ne fait rien, c'est à eux de les en sortir.

La Bible nous révèle pourtant quelque chose de complètement différent. Je crois qu'il ne faut pas confondre la société et Dieu. La société fait du mal et fait du bien, et c'est pour cela que ça n'a pas de sens. Elle est comme un homme ivre qui rentrerait chez lui et battrait sa femme et ses enfants, puis en se réveillant le lendemain, en découvrant les coups portés, il se dépêcherait d'aller dans les magasins acheter des jouets, des robes et du parfum, croyant par cet acte réparer le mal et guérir ce qui a été blessé. La société fait deux choses à la fois : elle essaie de cacher la première et met la seconde en avant. Dieu n'est pas ainsi.

La société agit pour son propre profit, elle a un dessein bien caché au regard du grand public. Elle aigüise le couteau avec lequel elle s'apprête à poignarder et elle prépare les bandes et le coton avec lesquels elle pansera les plaies. Elle est comme un tyran sadique qui console sa victime après l'avoir battue et violée. La victime n'ayant nulle part où aller retourne auprès de son malfaiteur et, parce qu'il l'a consolé un peu et qu'il lui a fait de belles promesses, elle justifie son attachement à lui en le faisant passer pour son bienfaiteur.

Dieu n'est pas ainsi. Il n'afflige pas ceux qu'Il aime pour Son propre plaisir. Il n'en tire aucune satisfaction, aucune gloire. Il ne le fait pas de bon cœur, mais par obligation. Car Lui-même a été le premier à être affligé, et ceci à cause de l'Homme dont Il est le Créateur.

« Et l'Éternel se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre, et il en fut affligé dans son cœur » (Genèse 6:6).

L'Homme Lui a en effet donné toutes les raisons de regretter de l'avoir créé : à commencer par la désobéissance, la trahison – lorsqu'il a voulu changer de maître – et tout le mal dont il Lui a offert le spectacle désolant, depuis qu'il a voulu s'émanciper et construire des villes et des royaumes. Dieu n'a pourtant cessé de garder espoir, malgré l'état désespérant de la condition humaine depuis la chute. Il reste là, toujours présent, pour prévenir Son peuple de ne pas mal faire ainsi que pour l'assurer de Ses bonnes intentions : des intentions pures basées sur Sa nature miséricordieuse.

« Et il dit : Si tu écoutes attentivement la voix de l'Éternel ton Dieu, si tu fais ce qui est droit à ses yeux, si tu prêtes l'oreille à ses commandements et si tu gardes toutes ses ordonnances, je ne t'infligerai aucune des maladies que j'ai infligées à l'Égypte ; car je suis l'Éternel qui te guérit » (Exode 15:26).

« Il relève le pauvre de la poussière, il tire l'indigent du fumier, pour les faire asseoir avec les princes ; et il leur donne en héritage un trône de gloire ; car les colonnes de la terre sont à l'Éternel, et il a posé le monde sur elles » (1 Samuel 2:8).

Le Seigneur avait des desseins purs et merveilleux concernant le peuple qu'Il S'est créé. Il avait besoin d'une chose pour que ces desseins s'accomplissent : de l'intégrité de Ses serviteurs. Mais peut-on parler de serviteurs quand ils ont choisi de ne plus Le servir ? Le service demandé était-il exagéré, trop coûteux, pénible ?

« Il t'a déclaré, ô homme, ce qui est bon. Et qu'est-ce que l'Éternel demande de toi, sinon de faire ce qui est droit, d'aimer la miséricorde, et de marcher humblement avec ton Dieu ? » (Michée 6:8).

Est-il un Roi injuste et capricieux, qui a besoin d'une foule d'esclave pour Lui faire la pédicure ? Le service demandé était-il centré sur Lui, où n'était-ce pas plutôt Lui qui Se soucie de ceux qui ont besoin d'être secourus ?

« Si vous ne faites point de tort à l'étranger, à l'orphelin, à la veuve, et ne répandez point en ce lieu le sang innocent, et ne marchez pas après les dieux étrangers, pour votre ruine ; alors je vous ferai habiter en ce lieu, au pays que j'ai donné à vos pères, d'un siècle à l'autre siècle » (Jérémie 7:6-7).

Mais comme un petit enfant intrigué et attiré par une flamme, malgré les multiples avertissements afin de le protéger, les humains n'ont que faire des avertissements. Ils finissent par toucher la flamme. Ils finissent par l'aimer. Certes, elle brûle, mais elle est si belle à regarder ! Ils aiment tout ce qui brille ! Et Dieu doit intervenir avant que le danger ne soit insurmontable. Il doit leur faire prendre conscience de leurs mauvaises actions, de leur manque d'intelligence et surtout de leur manque de cœur. Il doit les secouer violemment, même s'Il les aime.

« Israël est une brebis égarée, que les lions ont chassée. Le roi d'Assyrie l'a dévorée le premier ; mais ce dernier, Nébucadnetsar, roi de Babylone, lui a brisé les os » (Jérémie 50:17).

« Vos réchappés se souviendront de moi, parmi les nations où ils seront captifs, parce que j'aurai brisé leur cœur adultère, qui s'est détourné de moi, ainsi que leurs yeux, qui se sont prostitués avec leurs idoles; ils se prendront même en dégoût pour tout ce qu'ils auront fait de mal, pour toutes leurs abominations » (Ezéchiél 6:9).

L'Amour de Dieu n'a d'égal que Sa colère, lorsqu'Il déplore ce que Son précieux peuple est devenu : ce peuple qu'Il avait créé, qu'Il a chéri, qu'Il S'était mis à part. Il a cherché à Se faire connaître et à Se faire aimer de lui. Mais au lieu de cela, ce peuple ingrat a préféré chercher ailleurs. L'Amour de Dieu est comparable à celui d'un époux fou d'amour : comment pourrait-il supporter de voir chaque jour sa bien-aimée se prostituer pour des gains éphémères ? La jalousie est légitime chez Dieu, car Son peuple n'a eu cesse de Lui être infidèle. En plus de cela, il Lui a manifesté ouvertement son mépris, en méprisant ce qui est sacré. Et bien souvent, il a fait preuve d'une grande hypocrisie, puisqu'il a passablement joué le jeu de la religion lorsqu'il l'a estimé nécessaire : sous la forme de sacrifices et de festivités qui ne voulaient plus rien dire.

« Qu'il n'y ait parmi vous ni homme, ni femme, ni famille, ni tribu, qui détourne aujourd'hui son cœur de l'Éternel notre Dieu, pour aller servir les dieux de ces nations ; qu'il n'y ait point parmi vous de racine qui produise du poison et de l'absinthe ; et que nul, en entendant les paroles de cette imprécation, ne se flatte en son cœur, en disant : J'aurai la paix, bien que je

marche dans l'endurcissement de mon cœur ; en sorte qu'il ajoute l'ivresse à la soif. L'Éternel ne consentira point à lui pardonner ; mais alors la colère de l'Éternel et sa jalousie s'allumeront contre cet homme, et toute la malédiction écrite dans ce livre pèsera sur lui, et l'Éternel effacera son nom de dessous les cieux » (Deutéronome 29:18-21).

« Ses sacrificateurs violent ma loi et profanent mes choses saintes ; ils ne distinguent pas entre ce qui est saint et ce qui est profane ; ils ne font pas connaître la différence entre ce qui est souillé et ce qui est pur ; ils ferment les yeux sur mes sabbats, et je suis profané au milieu d'eux » (Ez 22:26).

« Dans l'ardeur de sa colère, il a brisé toute la force d'Israël ; il a retiré sa droite en présence de l'ennemi ; il a allumé dans Jacob comme un feu flamboyant, qui consume de toutes parts » (Lamentations 2:3).

Quand bien même un prophète (ou un prédicateur) arrive à émouvoir un moment son auditoire, l'avertissement n'est pas souvent assez pris au sérieux pour générer la conversion souhaitée de Dieu. Comme le dit le dicton : « loin des yeux, loi du cœur ». Aussitôt le discours terminé, chacun retourne à ses occupations et reprend son mode de vie, selon ses priorités. Avec le recul que produit le temps qui passe, il est aisé de se dire « Ce n'est pas si grave » et la conséquence du péché semble alors bien moins menaçante et effrayante... De plus, les hommes préfèrent généralement aller consulter des personnes qui offrent des paroles plus agréables à entendre, des paroles qui ne demandent aucune remise en question ! Et c'est alors que la colère de Dieu arrive à les surprendre en s'abattant sur eux au-travers de circonstances choisies par Celui devant qui l'on a fermé l'oreille...

« Le peuple du pays use de violence ; ils commettent des rapines, et font tort à l'affligé et au pauvre, et contrairement à toute justice ils oppriment l'étranger » (Ezéchiél 22:29).

« Ils ont des visions trompeuses, et prononcent des oracles menteurs en disant : "Ainsi a dit le Seigneur, l'Éternel", quand l'Éternel n'a point parlé » (Ezéchiél 22:28).

« L'Éternel a fait ce qu'il avait résolu ; il a accompli la parole qu'il avait dès

longtemps arrêtée ; il a détruit, il n'a point épargné. Il a réjoui l'ennemi à ton sujet, et il a relevé la force de tes adversaires » (Lamentations 2:17).

Dieu afflige ceux qu'Il aime dans Sa colère justifiée. Il en est réduit à le faire, parce que l'homme ne Lui laisse pas d'autre alternative. Dieu ne peut pas supporter éternellement l'infidélité et le blasphème, tout comme Il ne peut tolérer indéfiniment l'autodestruction de la race qu'Il S'est créée « à Son image ». Mais loin d'être sadique, Il éprouve une grande peine et guette attentivement le moindre signe de réelle repentance. Dès qu'Il la voit dans un cœur sincère – qui n'a pas d'appréhension à reconnaître ses torts et à les regretter ouvertement – Il vient caresser ce cœur qui souffre et Il Se repent même d'avoir été si dur.

« Déchirez vos cœurs, et non vos vêtements ; et revenez à l'Éternel votre Dieu ; car il est miséricordieux et compatissant, lent à la colère et abondant en grâce, et il se repent d'avoir affligé » (Joël 2:13).

« Je sais, ô Éternel, que tes jugements ne sont que justice, et que tu m'as affligé selon ta fidélité » (Psaumes 119:75).

« Cet affligé a crié, et l'Éternel l'a exaucé, et l'a délivré de toutes ses détresses » (Psaumes 34:7).

Le Dieu miséricordieux et juste, qui Se présente comme un Père et un Médecin, est Celui qui relève et qui guérit, selon Son cœur. S'Il a blessé ceux qu'Il aime, c'était parce qu'Il était obligé de les faire passer par cette douleur. La douleur est temporelle, mais la guérison qui s'en suit est intemporelle. L'âme qui a été guérie, éclairée, qui a compris ses erreurs et qui a grandi, se trouve plus proche de Dieu et donc plus proche de la vie éternelle. Le cheminement jusqu'au Royaume de Dieu est fait ainsi. Dieu relève Ses enfants quand ils ont compris qui est leur Père et quel motif L'a poussé à les réprimander ainsi, alors ils sont délivrés de leur sentiment d'injustice. Ils savent que la justice de Dieu est supérieure.

« Car l'Éternel châtie celui qu'il aime, comme un père l'enfant qu'il chérit » (Proverbes 3:12).

« C'est lui qui pardonne toutes tes iniquités ; qui guérit toutes tes

infirmités » (Psaumes 103:3).

« Il sauve l'affligé par son affliction, et il l'instruit par sa douleur » (Job 36:15).

« Tu m'as châtié, et j'ai été châtié comme un veau indompté. Convertis-moi, et je serai converti ; car tu es l'Éternel, mon Dieu ! » (Jérémie 31:18).

« Il m'est bon d'avoir été affligé, afin que j'apprenne tes statuts » (Psaumes 119:71).

« Avant d'être affligé, je m'égarais : mais maintenant j'observe ta parole » (Psaumes 119:67).

Le Seigneur garde Ses desseins intacts, malgré tous les aléas et les infidélités de Son peuple. Plus encore, Il manifeste Ses desseins au grand jour et invite ceux qui ne peuvent prétendre être héritiers de Dieu. Il montre Son incommensurable Bonté en appelant les faibles, les petits, les méprisés : tous ceux que la Société exploite ou rejette. Il les appelle à partager Ses trésors avec les patriarches et ce peuple qu'Il S'était choisi, afin de ne former plus qu'un seul peuple : le peuple des élus. Il n'y a dans Son initiative aucune tentative de réparation puisqu'Il n'est ni l'auteur des péchés qui sont venu envenimer l'humanité entière, ni le responsable pour le malheur de cette humanité déchue. Il s'agit là d'une initiative d'amour inconditionnel et gratuit. Un amour qui guérit, qui relève, qui restaure, qui soulage et qui porte les élus de Dieu au-travers de toutes leurs épreuves.

« Ainsi a dit l'Éternel : Je t'ai exaucé dans le temps favorable ; je t'ai secouru au jour du salut ; je te garderai, j'établirai en toi mon alliance avec le peuple, pour relever le pays et donner en partage les héritages dévastés » (Esaïe 49:8).

« Alors une grande multitude de peuple vint à lui, ayant avec eux des boiteux, des aveugles, des muets, des estropiés, et plusieurs autres malades. Ils les mirent aux pieds de Jésus, et il les guérit » (Matthieu 15:30).

« Tes paroles ont relevé ceux qui chancelaient, et tu as raffermi les genoux qui pliaient » (Job 4:4).

Contrairement à la société qui est incurablement malade et qui court à sa perte jusqu'à sa fin, en continuant d'écraser les petits et de faire semblant de les secourir, la justice de Dieu sera bien plus efficace. Elle rétribuera sévèrement tous ceux qui auront profité des manières d'agir de la société pour s'enrichir et s'enorgueillir toujours davantage. Dieu écrasera les rebelles : ceux qui mettent leurs propres intérêts sur un piédestal, plus haut que l'Amour de Dieu et Sa Sainteté. Il leur fera connaître leurs erreurs, s'ils ne les connaissent pas déjà.

« L'arc des puissants est brisé, et ceux qui chancelaient ont été ceints de force » (1 Samuel 2:4).

« Là sont tombés les ouvriers d'iniquité ; ils ont été renversés et n'ont pu se relever » (Psaumes 36:13).

« Comment est-il rompu, brisé, le marteau de toute la terre ! Comment Babylone est-elle un objet d'étonnement parmi les nations ! Je t'ai tendu un piège et tu as été prise, Babylone, à l'improviste. Tu as été trouvée, et saisie, parce que tu t'es attaquée à l'Éternel » (Jérémie 50:23-24).

Nous comprenons bien maintenant la grande divergence entre la société créée par les hommes et Dieu qui a créé l'Homme, mais qui n'a pas créé la société. Nous comprenons la différence entre les meurtrissures et maladies infligées par la société pour son propre profit au détriment des faibles, et les afflictions permises par Dieu au vrai profit de l'homme qui s'entête à suivre ses propres voies vouées à la destruction. Nous comprenons que la société n'offre pas de véritable guérison, ni de véritable solution ; tandis que Dieu, qui est miséricordieux et tout-puissant, a déjà tout prévu pour venir au secours de ceux qui espèrent en Lui et ne mettent plus leur confiance dans les créations humaines. Il S'adresse aujourd'hui à Son peuple et lui dit :

« Que personne ne vous séduise par de vains discours ; car c'est à cause de ces choses que la colère de Dieu vient sur les enfants rebelles. N'ayez donc point de part avec eux. Car vous étiez autrefois ténèbres, mais à présent vous êtes lumière dans le Seigneur ; marchez comme des enfants de lumière ; car le fruit de l'Esprit consiste en toute sorte de bonté, de justice et de vérité. Examinez ce qui est agréable au Seigneur. Et ne prenez aucune

part aux œuvres infructueuses des ténèbres, mais bien plutôt condamnez-les. Car il est même honteux de dire ce que ces gens font en secret. Mais tout ce qui est condamné est manifesté par la lumière ; car tout ce qui est manifesté devient lumière. C'est pour cela qu'il est dit : Réveille-toi, toi qui dors, et te relève d'entre les morts, et Christ t'éclairera » (Ephésiens 5:6-14).

Ainsi donc, prenons conscience du mal qui ronge notre société – à tous les niveaux – et ne laissons personne nous induire en erreur. Soyons fidèles à la Vérité, même si le prix à payer pour cela est élevé. Rien n'est trop cher pour appartenir à Dieu et ne pas être de ceux qui périront quand le temps sera venu.

Que le Seigneur vous offre Son discernement !

Soyez bénis,

Anne-Gaëlle